

# L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

## L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication  
**Philippe Davis**

Rédacteur en chef  
**Alain Meridjen**

Rédactrice en chef adjointe  
**Annie Tubiana-Warin**

Mise en page  
**Catherine Montandon**

Illustrations  
**Claude Turier**

Crédits photos  
**Liesbeth Passot**  
**Gérard Hourdin**

## L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur  
**Alain Casabona** †

Chancelier  
**Xavier Jaillard**

## L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur  
**Jean Amadou** †  
**Pierre Arnaud de Chassy-Poulay** †

Président  
**Philippe Davis**

Vice-présidents  
**Grégoire Lacroix**  
**Alain Meridjen**

Trésorier  
**Claude Grimme**

Secrétaire général  
**Christian Morel**

Ambassadeur Plénipotentat  
**Patrick Moulin**

Administrateurs  
**Bernard Anjubault**  
**Bernard Beffre**  
**Michel Cantal-Dupart**  
**Alain Créhange**  
**Gilbert Davau**

**Jean Desvilles**  
**Pierre Douglas**  
**Catherine Lebrégeal**  
**Jean-Yves Loriot**  
**Pierre Passot**

**Philippe Person**  
**Antoine Robin-O'Connolly**  
**Jean-Luc Robin-O'Connolly**  
**Gilles Rousseau**

**Marielle-Frédérique Turpaud**  
**Alain Zalmanski**



**Philippe Sarde**  
**Prix Alphonse Allais**  
**2019**

## SOMMAIRE

PAGE 2 • **Actualais** • **Nos académiciens à l'affiche** par Alain Meridjen

PAGE 3 • **L'Édito** de Philippe Davis • **Il Faut Allais au Cinéma** par Philippe Person

PAGE 4 • **Allaiscopie** par Alain Meridjen • **Les Lettres de Créhange** par Alain Créhange

PAGE 5 • **L'Humeur Jaillarde** par Xavier Jaillard • **Du côté de Chez Greg** par Grégoire Lacroix

PAGE 6 • **Allais...Gros, ma non troppo** par Thierry Geffrotin • **Tribune Libre** par Antoine Gavory

PAGE 7 • **L'Académie remet ses Prix 2019** par A. Meridjen • **La Dictée Loufoco-Logique** de J.P. Colignon

PAGE 8 • **Festiv'Allais 2019** par A. Meridjen • **Inauguration du nouveau Petit Musée d'Alphonse** par P. Davis

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère - 15, place du Tertre - 75018 Paris

Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 - RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Alain MERIDJEN / Courriel : alainmeridjen@hotmail.fr

Site internet : www.boiteallais.fr

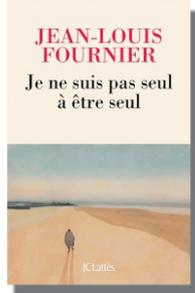
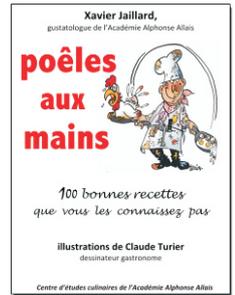
## ALLAIS L'ÉCIT LU...

Y a de la rumba dans l'air... En ces temps où la danse revient en force, Le Chat a mis toutes les siennes dans un vingt-deuxième album au rythme endiable. Fidèle à lui-même et au sommet de sa force comique, le félin préféré du public s'en donne à cœur joie : dessins insolents, humour absurde, gravures détournées et planches à l'inexorable logique s'enchaînent, provoquant l'hilarité générale.



### Mise en garde

Les membres de notre association qui n'auraient pas encore fait l'acquisition du livre de Xavier Jaillard sont invités à régulariser leur situation dans les meilleurs délais. Faute de quoi ils s'exposeraient à des sanctions pouvant aller de la simple amende à la radiation définitive. A titre exceptionnel et de manière dérogatoire, la rédaction de l'Allaisienne a décidé de publier un extrait de cet ouvrage, référence choisie au hasard des 100 recettes proposées. Cela afin de redonner à ceux qui l'auraient perdu, le goût d'une alimentation malsaine.



Le dernier ouvrage de Jean Louis Fournier, un livre tendre, délicat, parfois mélancolique qui ressemble à une aquarelle de Turner et à un dessin de Sempé.



On connaissait l'éminent euphoriste, le musicien aguerri, le coscénariste de Claude Lelouch, on ne savait pas que l'on tenait en Grégoire Lacroix un des plus brillants philosophes de sa génération.

En lisant ce texte on comprendra mieux que « si le temps passe, il n'a pas de mérite, il n'a que ça à faire. Lui reprocher de passer serait aussi stupide que reprocher à la douleur de faire mal ». Pour Greg, « la mort n'existe pas, c'est la Vie qui existe ! Mais elle n'est pas éternelle, c'est tout ». Qu'il y ait une fin, n'est d'ailleurs pas un problème, c'est une certitude. Le seul vrai problème c'est la date. Mais, jusque-là, il se régale du plaisir d'exister. Certes, il a du temps devant lui mais il en a beaucoup plus derrière.

Quelques extraits qui nous invitent à lire et relire le fruit des réflexions diverses et d'ivresse de notre ami qui conclue sur un ton typiquement allaisien : « l'humour est à l'existence ce que la rampe est à l'escalier ».

Et si on ne se mentait plus ? raconte l'amitié de Lucien Guitry, Jules Renard, Tristan Bernard, Alfred Capus et Alphonse Allais.



Après *Filets de Macron* paru il y a un an, place à *Macron des sources*. Un bouquin préfacé par Yves Calvi reprenant les textes des chroniques de Laurent Gerra sur RTL. L'année a été chaude. Caniculaire. Nous dirions même accablante. Entre l'affaire Benalla, les gilets jaunes, les démissions de ministres, les gilets jaunes, les emportements de Jean-Luc Mélenchon, les Européennes, les gilets jaunes, l'incendie de Notre-Dame, les disparitions de Jean-Pierre Marielle et de Dick Rivers, le Festival de Cannes, les gilets jaunes, l'effondrement des Républicains, le Mondial de foot féminin et – nous avions failli les oublier – les gilets jaunes, l'actualité a été en surchauffe.



Qu'elle les adresse à ses seins, au Trésor Public, à la mode, aux ex, à la drague, à la fidélité, au père Noël, aux bonnes résolutions, aux femmes de cinquante ans, aux radins, à l'insomnie, au régime, au point G, aux rappeurs, à personne, aux mythos, à Notre-Dame de Paris, aux choses qui ne se font pas ou aux maillots de bain, et même au célibat, à la culpabilité et à la mort... toutes nous parlent, nous font sourire et réfléchir. Car, à travers ces missives caustiques, Léa taquine et dénonce les travers du monde qui nous entoure, sans s'épargner elle-même. À lire une par une, ces lettres-là décrivent une femme d'aujourd'hui on ne peut plus... affranchie.

L'air du temps, façon François Morel, c'est une centaine de chroniques mordantes, saluaires, souvent assassines, toujours réjouissantes. Un ministère du Rire en France ? Des conseils pour lutter contre la gueule de bois ? Et pourquoi pas un hymne au camembert ? Chaque vendredi matin sur France Inter, François Morel récède. Quelques minutes pour croquer l'époque dans ce qu'elle a de pire, et parfois de meilleur. Quelques minutes pour rire de tout, sans limites, et se consoler de la bêtise.

Trait caractéristique des grands humoristes, Morel sait manier la plume aussi bien que le jeu. Ses chroniques sont une remarquable réussite d'écriture, d'humour et de poésie.

Alice et Victor sont imitateurs. Leur spécialité : arnaquer les stars ! C'est la première pièce d'Anaïs Petit.

Dîners au restaurant sur la note de Jean Dujardin, livraisons de commandes luxueuses passées chez Dior par Catherine Deneuve ou encore soirées V.I.P. sur l'invitation " de Fabrice Luchini pimentent ainsi leur quotidien. Jusqu'au jour où Jérémy, un détective totalement dépourvu de scrupules, décide d'utiliser leurs compétences vocales pour réaliser une arnaque d'une toute autre envergure...



### À L'AFFICHE

Le "seul en scène" d'Olivier Lejeune est un tour d'horizon de l'actu la plus immédiate, entrecoupé de sketches ainsi qu'un bluffant numéro de mémoire où il fait participer le public. Un humour efficace, corrosif,

sans vulgarité, garanti sans temps mort. A ses débuts en 1972, Salvador Dali disait de lui "il fait œuvre de décrétinisation !" Et il continue !



Au lendemain de son enterrement de vie de garçon, Stan ne se souvient plus de rien. Il se réveille avec une migraine, une gueule de bois, et... une femme dans son lit ! Commence alors une succession de gags qui vont l'aider à se sortir d'une situation pour le moins embarrassante. Avec l'éblouissante Danièle Evenou.

### AGEND'ALLAIS

**L'Assemblée Générale Ordinaire** de l'Association des Amis d'Alphonse Allais se tiendra au restaurant La Crémaillère 15 place du Tertre le **lundi 20 janvier à 18 heures.** Elle sera suivie d'un dîner spectacle au cours duquel seront intronisés deux immenses artistes.

La soirée de clôture du Festival Alphonse Allais 2019, désormais incontournable « Festiv'Allais » (les amateurs de bons calembours me pardonneront...), s'est tenue le lundi 30 septembre au Studio Raspail, à Paris, en partenariat avec la Société littéraire de La Poste.

Olivier Lejeune en était le parrain, Sylvain Collaro avait exceptionnellement abandonné le Don Camilo pour présenter notre soirée et Xavier Jaillard assurait la présidence du jury.

Deux heures de bonheur qui nous ont permis de recevoir à l'Académie Alphonse Allais, outre Sylvain Collaro lui-même, quatre humoristes de grand talent (et à fort potentiel) : Christophe Carotenuto (dit Stan), Philippe Fertray, Léa Lando et Marc Tournebœuf.

Rappelons que l'une de nos vocations est la découverte de jeunes artistes résolus à exercer leur métier dans l'univers absurde « allaisien ».

Jean Desvilles, président des amis du Salon d'Automne, nous a reçus le 11 octobre au sein de sa prestigieuse exposition de peinture et de sculpture, au cœur des Champs-Élysées.

Alain Créhange et Claude Turier ont présenté Alphonse Allais et ses œuvres, n'hésitant pas à mettre en avant son apport insolite, mais sans doute déterminant, aux écoles de peinture de l'époque (création des « Monochromes », ainsi que du mouvement des « Intentionnistes », celui des peintres qui ont l'intention de peindre mais qui ne peignent jamais...).

Ensuite, Xavier Jaillard et la célèbre harpiste concertiste Céline Mata nous ont offert leur fameux spectacle musical « Ce qui me fait rire, ce qui me fait pleurer ». Un triomphe !

La S.A.C.D. (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) a accueilli nos académiciens le 21 octobre, dans ses salons

d'honneur parisiens, à l'occasion de la remise des Prix 2019 décernés par l'Académie Alphonse Allais.

Le Grand Prix Alphonse Allais 2019 a couronné l'immense carrière de Philippe Sarde, compositeur de plus de 300 musiques de films et fervent amateur de notre écrivain, les deux Prix René de Obaldia revenant à Philippe Geluck et Thierry Geffrotin.

Les Prix Jules Renard, également créés par notre académie, ont été confirmés en cette occasion, après avoir été annoncés début avril à Autun. Ils ont récompensé Pierre Bénichou, Benoît Duteurtre, Nicolas Gaudemet, Valérie Perrin, Jérôme Robart et Muriel Robin.

Suite à la fermeture de la pharmacie du Passocéan, le nouveau Petit Musée d'Alphonse Allais a été inauguré le samedi 26 octobre, près du vieux bassin de Honfleur, dans un local agencé par la municipalité, en présence de Michel Lamarre, Maire de la ville, de Jean-Yves Lorient, conservateur et guide du musée, et des indispensables marraines et parrains : Anaïs Petit, Christiane Bopp (intronisée ce même jour à l'Académie Alphonse Allais), Anne Richard, Claude Lelouch, Nelson Monfort et Mathieu Rannou.

À noter la date de notre prochaine Assemblée Générale Ordinaire à La Crémaillère 1900, le lundi 20 janvier 2020 à 18 heures, laquelle sera suivie, comme chaque année, d'un dîner-spectacle de gala au cours duquel seront intronisés deux très grands artistes du Théâtre, du Cinéma et de la Télévision.

Enfin, sous réserve de confirmation, la traditionnelle cérémonie de remise des Alphonse est programmée courant mars prochain.

Je vous souhaite une excellente année 2020, enivrée de rires et... de mille vins !

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais  
www.boiteallais.fr

## IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA

par Philippe Person



On me dit souvent que je parle de films qui n'intéressent pas mon potentiel lectorat allaisien, qui, il ne faut pas se le cacher, a plus de chances d'avoir eu des émotions adolescentes devant une photo de Ginette Leclerc que devant un clip de Beyoncé.

J'ai donc, aujourd'hui, choisi un film pour les plus de 75 ans, réalisé par Franchin Don, « Vous êtes jeunes, vous êtes beaux ».

Avec un pareil titre et un pareil nom de cinéaste, on ne sait pas trop à quoi s'attendre. Eh bien, ça vaut mieux ! Car ce qui arrive à Gérard Darmon dans le film, on ne le souhaiterait même pas au pire des JP.

Et devant ce nanar glauque où l'on n'évitera pas un plan des fesses du sympathique comédien précité, on sera d'accord avec le Général : la vieillesse est bel et bien un naufrage.



Pourquoi le bourru Gérard a-t-il accepté ce scénario morbide où il doit exposer son bide ? Avait-il l'envie perverse de tourner la terrible scène d'amour papy-mémère avec Josiane Balasko ? Ou bien, comme son personnage, la modicité annoncée de sa pension macronienne l'a-t-elle contrainte à tourner un film où l'on organise des « combats de vieux » ? Avec, pour le vainqueur, une place au soleil... dans un EHPAD...

Croyez-moi, des choses pas ragoûtantes, j'en ai vues en un demi-siècle de cinéphilie, mais Darmon, torse nu, en train d'assommer un figurant octogénaire pour se payer un yaourt aux vrais fruits au milieu de grands-mères qui ont peut-être été, au temps de leur splendeur, adhérentes à l'AAAA, ça fait mal...

par Alain Meridjen

## Alphonse Allais a dit :

« Une jolie femme sotte bien habillée, c'est une bouteille vide parée d'une superbe étiquette »



Il ne faut pas être dupe pour comprendre le message un rien misogyne qu'essaie de faire passer Alphonse. Reconnaissons que ce n'est pas très fair-play.

La réponse qui nous vient immédiatement à l'esprit, pourrait être : « Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ».

Ce que l'on attend en effet d'une femme, c'est qu'elle partage avec nous l'ivresse d'un instant ou mieux encore celle de toute une vie.

Pourquoi se laisser aller à des comparaisons franchement désobligeantes ? Une jolie femme n'est pas forcément sotte et, a contrario, une femme sotte n'est pas forcément jolie. C'est un premier point. Qu'elle soit bien habillée, c'est une toute autre affaire. Et c'est plutôt bon signe. Il n'y a rien de répréhensible à cela. Le respect de l'étiquette, dans tous les sens du terme, n'est-il pas un des privilèges dont elle use et abuse avec bonheur ?

Quelle idée saugrenue de stigmatiser une jolie femme sotte et de surcroît bien habillée, alors qu'il suffisait de pointer du doigt la femme en général. Qu'elle soit jolie ou pas. Qu'elle soit sotte ou pas.

Mais revenons un instant à notre bonne bouteille. Le fait qu'elle soit vide n'apporte, de notre point de vue, absolument rien au débat. Elle aurait pu être pleine, voire à moitié pleine, cela n'aurait rien changé. L'expérience a d'ailleurs montré que plus une femme a pris de la bouteille, moins elle a des chances d'être prise pour une gourde, ce qui en clair fait d'elle une nana résolument incasable. C'était peut-être vrai du temps d'Alphie. Ça l'est beaucoup moins aujourd'hui. A l'heure des portables et autres smartphones, tant fait la cruche allo qu'à la fin elle se case. Mais là n'est pas le sujet.

Le sujet, c'est que notre cher Alphonse, sans doute pris dans l'ivresse d'une crise d'absinthéisme aiguë aurait pris fait et cause pour une campagne de pub commanditée par quelque magnat du terroir français, avec en point de mire une nana bien sapée, possiblement écervelée, mais aux mensurations semblables à celles d'un magnum grand cru. À vérifier.



## LES LETTRES DE CRÉHANGE

### Compte rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes

De notre correspondant à San Juan (Porto Rico). – Depuis 2012, les astronomes de l'observatoire d'Arecibo étudient de mystérieuses ondes radio en provenance d'un objet céleste, FRB 121102, situé à près de trois milliards d'années-lumière de la Terre. Après des années passées à étudier les séquences d'ondes émises, les chercheurs ont réussi à établir la transcription de l'une d'elles, qui commence ainsi : « Kd oqdraxsdqd m'z qhdm odqct cd rnm bgzqld mh kd izqchm cd rnm dbkzs... » – mais ils ne sont toujours pas parvenus à la décoder. Ils en ont conclu que : a/ ces ondes radio ont probablement été émises par des créatures extraterrestres ; b/ les créatures en question ont apparemment acquis une bonne connaissance de l'alphabet latin ; c/ elles connaissent également la technologie des claviers alphabétiques ou alphanumériques ; d/ en revanche, elles sont tout à fait incapables d'utiliser correctement de tels claviers.

\*\*\*



par Alain Créhange



De notre correspondant à Alexandrie (Égypte). – Les archéologues qui recherchent le tombeau d'Alexandre le Grand ont trouvé jeudi dernier, à côté d'une sculpture de l'époque hellénistique, un joli porte-clés en laiton chromé représentant un Schtroumpf. Son propriétaire est prié de se signaler à la rédaction, qui transmettra.

\*\*\*

De notre rédaction à Paris. – Le prochain roman du Chancelier de l'Académie Alphonse Allais, Xavier Jaillard, doit paraître prochainement en librairie. Nous sommes en mesure de vous révéler, en exclusivité, les premiers mots de cet ouvrage très attendu par les amateurs. Les voici :

*Kd oqdraxsdqd m'z qhdm odqct cd rnm bgzqld mh kd izqchm cd rnm dbkzs...*

Devant cette phrase énigmatique, on est en droit de s'interroger sur les origines véritables de l'auteur – est-il aussi bourguignon qu'il l'affirme ? ... –, ainsi que sur sa maîtrise du clavier d'ordinateur.

NB. Et toi, perspicace lecteur, sauras-tu déchiffrer le message venu de l'espace ?

## Allais, Gros !

**G**ros, Alphonse ne l'était pas. Eût-ce été le cas dans les années 1900, il en serait mort plus jeune encore que s'il avait bu de l'absinthe. Être en surcharge pondérale, c'est, à plus ou moins brève échéance, une condamnation sans appel.

Du moins, il en était ainsi jusqu'à ces derniers mois. Mais quelle chance merveilleuse que celle de vivre à notre époque ! Car de même que nous sommes passés, en quelques décennies, de la malle-poste au SMS, de même la science nous a offert tout à coup, subitement, comme ça, tout à trac, le remède miracle qui nous met définitivement à l'abri des infarctus, accidents cardiovasculaires, embolies, thromboses et autres désagréments qui nous mènent au tombeau, dont – comme eût dit Allais – nous sortons rarement vivants.

Plus important encore, pour nous autres les obèses : non seulement nous récupérons notre santé, mais surtout **NOUS REDEVENONS BEAUX !**

N'allez pas croire pour autant que ce bonheur nous oblige à passer par l'hôpital, la chirurgie, la médecine ou la moindre pharmacopée. Non : la découverte du siècle s'est faite, tout simplement, dans une simple société à peine commerciale, mais à vocation essentiellement bénévole et quasiment caritative. Pour en bénéficier, il suffit de suivre les conseils de la télévision ou de la radio. Vous le savez bien, d'ailleurs, bande d'hypocrites qui lisez ces lignes en feignant l'étonnement. Vous avez tous reçu le message. Il est impossible que vous ne l'ayez pas reçu : la société Commejaimepoin-Effère s'est donné un mal fou pour que la bonne nouvelle se répande. Elle vous l'a enfoncée dans la tête à coups de marteau. Elle l'a répétée dans toutes les séquences publicitaires de toutes les chaînes TV, câble et radio, jour et nuit - des milliers et des milliers de spots, et cela depuis des



mois, jusqu'à en devenir fous. Monsieur Bernard Canetti, son PDG, s'est dépensé sans compter pour vous passer l'information. Il vous promet de perdre 16 kilos en 15 jours. Mieux : il vous OFFRE – oui : GRATUITEMENT ! – la première semaine du régime (oui, parce qu'en fait, c'est un régime). Et en plus, il vous donne EN CADEAU un pèse-personne électronique ! Sur ses sous à lui !



par Xavier Jaillard

Évidemment, il y a une petite contrepartie. L'Allaisienne a fait une simple évaluation, d'où il ressort que la pub, plus la première semaine, plus la livraison à domicile incluse, plus la balance, cet ensemble représente un léger investissement de quelques centaines de millions d'euros. Alors bien sûr, vous n'aurez pas beaucoup à manger (c'est d'ailleurs là le vrai secret de la fabuleuse découverte scientifique). Et puis elles vous en coûteront plusieurs centaines d'euros par mois, vos tomates et vos courgettes. Et puis vous signez pour 3 mois, sinon pas de première semaine, ou vous devrez la rembourser. Quant à la balance, vous la recevrez au renouvellement du contrat.

Bon, d'accord, monsieur Bernard Canetti aurait dû vous le dire. Mais vous connaissez les tarifs de pub à la télé... Il n'a pas eu le temps. C'est un peu comme les mentions légales à la fin des offres promotionnelles : il faut les lire très-très vite, ou c'est la ruine. S'il était encore là, je suis certain qu'Alphonse Allais poserait une question, une seule : la sottise qu'il faut au peuple de consommateurs abrutis pour croire à tout cela, elle existe vraiment à ce point-là ?

En tout cas, monsieur Bernard Canetti a au moins le mérite d'avoir écrit un sketch qui aurait bien fait rire son papa Jacques Canetti, le célèbre directeur du théâtre des Trois Baudets. Peut-être même aurait-il pu le présenter tel quel, sans rien y changer, sur la scène de son père...

## DU CÔTÉ DE CHEZ GREG

### À la vôtre !

par Grégoire Lacroix



**M**a rencontre avec les médecins est, par nature, accidentelle. Elle fait partie des « must » dans la mesure où l'on a une santé et que l'on veut la protéger de tous ses ennemis dont le plus violent est l'automobile, et le plus sournois la prise d'âge.

Le fait d'être, en principe, en meilleure santé que nous, confère au médecin une autorité essentiellement facturable que nous ne sommes jamais en mesure de neutraliser, le Saint Esprit étant le seul chirurgien à ne rien demander pour sa fameuse opération. Certains reprochent aux docteurs de diagnostiquer des maladies imaginaires à des malades qui ne le sont pas et aux radiologues, ces paparazzi de notre vie privée interne, de nous facturer les clichés (pour lesquels nous avons posé gratuitement) à un tarif au centième de seconde qui, ramené à une heure permettrait de s'acheter un yacht de 18 mètres !



Comme vous l'avez compris je suis tellement obsédé par la santé que je fais tout pour éviter la fréquentation de « Docteurs » et que je ne mets jamais les pieds dans une pharmacie, lieu de rencontre de gens malades ou, pire, contagieux !

Le meilleur de mes amis perd sa qualification dès qu'il me confie qu'il a 37,6° de température et la toux d'une secrétaire est pour moi une cause de licenciement immédiat.

Je suis donc à l'abri du malsain.

Mais ce qui me préoccupe c'est de savoir comment je réagirai le jour où je me trouverai mauvaise mine face à mon miroir.

Aurai-je le même réflexe d'élimination vis-à-vis de moi-même ? Et, si je cède à cette mortelle pulsion, y aura-t-il un médecin assez proche pour m'éviter l'irréparable ?

Pendant que je réfléchis à cette douloureuse question, s'il vous plaît, buvez à ma santé... D'avance merci !



## La chronique musicale de Thierry Geffrotin Respectueusement, Erik Satie !

**S**atie ça suffit !! Eh bien non, ça ne suffit pas (je m'adresse aux lecteurs ronchons et attentifs de l'Allaisienne) !! Après Satie, inventeur de la musique d'ambiance, voici une nouvelle chronique sur ce célèbre né natif de Honfleur, comme Alphonse Allais !

Il y a tant à dire sur Erik Satie. Sur son ton personnel et inimitable. Sur son esprit déconcertant, sur son écriture musicale d'une extrême précision. Sa devise tient en deux mots : faire court !

On connaît les célèbres Gymnopédies – surtout la première d'ailleurs - jouées ou exécutées par des générations de pianistes. Mais, cette pièce qui dure quatre minutes cache une œuvre immense et déconcertante. On est évidemment déconcerté par les titres : « Le poisson rêveur », « Trois morceaux en forme de poire », « Sonatine bureaucratique », « Véritables préludes flasques pour un chien » ... Quant à la musique elle est plus que déconcertante : elle est carrément incompréhensible pour ses contemporains. Même si le style évolue, même si certaines compositions sont moins déroutantes, Satie est inclassable. Et je ne vous parle pas de la surprise de certains interprètes quand ils découvrent une partition sans clef ni barre de mesure, avec des indications qui peuvent laisser perplexe. Voilà par exemple ce que l'on peut lire : « Munissez-vous de clairvoyance », « Ouvrez la tête », « Du bout de la pensée » ... On est loin des habituels « Forte » ou « Piano ».

Le ton d'Erik Satie est personnel et inimitable et l'écriture d'une précision extrême. Cette analyse vaut aussi pour ses écrits. On doit à Satie une volumineuse correspondance qui est un sujet d'émerveillement. Formellement d'abord : ses lettres sont magnifiques. La technique du plein et du délié élevé au rang d'œuvre d'art !

Le choix des mots aussi : On l'a vu mettre plus de vingt minutes pour rédiger un pneumatique de six lignes. Et il lui arrive de s'écrire. À lui, Erik Satie. Ne pensez pas que le compositeur soit victime de narcissisme. Non, il s'écrit pour ne pas oublier un événement important. Une autre manière de tenir un carnet de rendez-vous en quelque sorte.

Les destinataires des lettres qu'il écrit aux autres – ça arrive - sont souvent des artistes reconnus : Apollinaire, Cocteau, Debussy, Picasso, Poulenc, Ravel... Le sujet est musical mais pas seulement. Il y a du non-sens chez Satie. Un exemple parmi tant d'autres, une lettre écrite en 1913. « Alors, vous habitez les contrebasses Pyrénées ? C'est très grave comme instrument. Pourquoi n'allez-vous pas dans les Hautes- Pyrénées ? Tout en haut ? Parce qu'elles sont trop aiguës ? Vous avez peur de vous blesser les oreilles ? Comment allez-vous ? Je ne vais pas mal, je vous remercie.

Respectueusement, Erik Satie ».

En effet, respect, monsieur Satie !



## TRIBUNE LIBRE

### Ecrivains, vos papiers !

par Antoine GAVORY



DE LA SANTÉ. PATRICK BALKANY NOUS ÉCRIT...



**R**ivarol, Beaumarchais, Zo d'Axa, Bussy-Rabutin... nous ne comptons plus le nombre d'écrivains emprisonnés pour des bons mots. Alors que Beaumarchais, pour avoir fait dire à Figaro « il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits » fut embastillé durant trois mois, ou que Zo d'Axa, pour une simple « feuille » fut contraint à l'exil, j'ai eu beau me pencher sur la liste des distingués et honorables académiciens de l'Académie Alphonse Allais : pas un n'a jamais été emprisonné pour un écrit !

Pire encore : certains ont même fait une carrière internationale en ayant atteint l'âge honorable de 100 ans – bien entendu vous comprendrez que pour des raisons purement juridiques, je ne peux me permettre de citer de nom mais il ne peut pas dire qu'il n'a pas eu le temps – sans même avoir été condamnés pour un mot d'esprit !

Et ils en sont fiers, on les honore et on leur remet même des médailles qu'ils acceptent sans vergogne !

On les rince à l'œil dans le charmant petit restaurant de La Crémaillère 1900, 15 place du Tertre, téléphone 01 46 06 58 59 menus à partir de 27€, ouvert tous les jours de 9h00 à 0h30, avouez que c'est assez rare de nos jours.

Alors, diable que penser de tout cela sinon se demander si nos écrivains savent vraiment écrire ?

Alors qu'ils ont tout le loisir d'être outranciers, insolents, aucun n'est parvenu à inscrire à son palmarès, ne serait-ce qu'une petite garde à vue ou, même un rappel à l'ordre.

Bref, disons-le en notre âme et conscience : nos académiciens sont-ils vraiment à leur place ?

Pour vous faire gagner du temps, je me suis ardemment penché sur la question et en suis donc arrivé à la conclusion définitive mais aussi indubitable : il faut interdire l'esprit !

Car, pourquoi parle-t-on encore aujourd'hui d'un mec qui était pharmacien à Honfleur et qui, entre deux ordonnances, écrivait des blagounettes ou d'un espion, exportateur vers les Amériques qui, entre deux cargaisons a écrit deux pièces de théâtre racontant l'histoire du Figaro ? Alors que, a contrario, on ne parle pas de moi – qui suis encore vivant- qui écris plein de trucs bêtes mais surtout provocateurs sur Facebook ? Et bien parce que c'est autorisé ! Parce que nous sommes à une époque où tout le monde peut tout dire, où n'importe quel quidam peut débattre avec un astronome de la position des planètes, et que le public rit plus facilement d'un humoriste gesticulant sur une scène en faisant quelques onomatopées, que d'un artiste qui aura bossé longtemps pour sortir une phrase intelligente et fine !

La preuve est faite ; pour sauver l'esprit il faut :

- Interdire la liberté d'expression (de toute façon, la plupart du temps, personne n'écoute) et la finesse du langage (malgré les apparences ce n'est pas encore le cas)

- Rendre Hors-la-loi tous ceux qui s'aventurent à faire des mots d'esprit ou qui incitent au rire

- Emprisonner Albert Meslay ! Pour l'exemple ! (Cette dernière recommandation n'étant destinée qu'à parler de lui parce que nous l'aimons bien).

Les rendez-vous de la SACD sont devenus des événements majeurs de notre académie. Cette année encore plusieurs personnalités se sont retrouvées dans les locaux mythiques de la rue Ballu pour recevoir les Prix Jules Renard, René de Obaldia et celui tant convoité de l'Académie Alphonse Allais. Comme à son habitude, Xavier Jaillard, notre Chancelier, n'a rien laissé au hasard dans l'organisation de cette belle manifestation. Avec la complicité active de Philippe Davis et d'Alain Rey, notre linguiste maison, ils ont attribué leurs récompenses à Valérie Perrin pour son ouvrage *Changer l'eau des fleurs*, Benoît Duteurtre pour *En marche*, un conte philosophique, Pierre Bénichou, pour *Les absents levez le doigt !*, Jérôme Robart pour sa pièce de théâtre *Le Lait de Marie*, Nicolas Gaudemet pour son premier roman *La Fin des Idoles*, Gilles Costaz pour sa pièce *L'île de Vénus* et enfin, Muriel Robin pour son récit autobiographique *Fragile*.



Muriel Robin, qui n'a pu être présente, a eu l'élégance de nous adresser une vidéo, ne sachant pas que la technique n'avait pas prévu de lecteur approprié. Ce qui a fait dire à Alain Rey « C'est comme si on envoyait des chasse-neiges en Afrique subsaharienne ». Une façon toute reytorique d'y mettre des formes.

Le Prix René de Obaldia de la forme courte, précisément, a été attribué à Philippe Geluck pour son album *Geluck pète les plombs* et le prix spécial du jury à Thierry Geffrotin (illustrations de Claude Turier) pour *Un point d'orgue et c'est tout*. Enfin le Prix Alphonse Allais est revenu à Philippe Sarde, le plus capé de nos compositeurs, auteur de plusieurs centaines de musiques de films, nommé aux Oscars pour la musique de *Tess* de Roman Polanski et de nombreuses fois aux Césars. Le tout devant un public particulièrement attentif qui comptait dans ses rangs quelques gros bonnets comme l'académicien Jean-Loup Dabadie, Marcel Amont, Claude Lelouch, Bernard Menez, Patrick Préjean, Popeck et le pianiste Pascal Amoyel. Et, pour déroger à la règle, la soirée ne s'est pas terminée par des chansons mais autour d'un cocktail offert par les vins de Bourgogne de Tannay.

Un excellent cru dans tous les sens du terme.



par Alain Mericjen

## Hommage à Philippe Geluck

Les Allaisiens aiment le chat  
Qu'il accoucha du bout des doigts ;  
Rabelaisien, un brin matois,  
L'Académie l'a fait Pacha.

On ratifia le choix d'un cha-  
cadémichien de bon aloi ;  
Un vrai défi d'aristochat  
Qui, tôt, fit sien le contre-emploi.

C'est de ce chat dont s'enticha  
Notre Chapitre en grand arroi ;  
La chaste épître qu'il prêcha,  
Toucha l'arbitre de l'endroit.

En appelant un chat un chat,  
Lui enseignant le bon français,  
Geluck a fait parler son chat  
Et a chassé son quant-à-soi.

Il a donné sa langue au chat  
En évitant le charabia ;  
Il convenait qu'il décrochât  
Le Prix René de Obaldia.

Philippe Davis

## LA DICTÉE LOUFOCO-LOGIQUE DE JEAN-PIERRE COLIGNON

### Jeunes filles chlorotiques et cardinaux apoplectiques

Pour cette inauguration censée appâter la population, et qui tombait fort opportunément à la veille d'un scrutin local, les personnalités de tous les bords semblaient s'être donné rendez-vous à la grande salle des fêtes... La campagne électorale promettait un affrontement très serré, et, à l'affût de la moindre voix à récupérer, chacun des matois candidats courait les enterrements, les célébrations de noces d'or, les expositions de félins et les tournois de dominos.

Avec comme slogan « Peignez, même en noir, si ça vous soulage ! », la municipalité avait donc lancé un concours artistique inédit consistant à réaliser des toiles comportant uniquement deux couleurs. Il ne devait donc pas s'agir de peintures monochromes, tels les fameux tableaux conçus par Alphonse Allais lui-même, dont d'aucuns malmènent les titres en les intitulant : *Première communion de jeunes filles chlorotiques au sommet du mont Blanc* et *Cueillette de cœurs-de-bœuf par des cardinaux apoplectiques au bord de la mer Rouge*.

Désireux de ne pas laisser le champ libre au maire sortant, ses rivaux s'attardaient en flatteries et flagorneries auprès des barbouilleurs et badigeonneurs amateurs, fussent-ils braques ! Ils s'avançaient, entourés chacun de leurs supporters les plus proches... Cela allait d'élégantes coquettes – extravagant autant que possible par une tenue froufroulante alors qu'elles étaient arrivées à un âge où, malgré les onguents, les emplâtres parfumés et les fards, même bretons, le poids des ans n'est plus rémissible – à un prêtre dégingandé portant un paroissien smaragdin.

Son vert missel à la main, cet influent ecclésiastique à la langue de vicaire avait discrètement indiqué à son frère puîné, correspondant de presse du plus important média régional, les endroits où l'on souhaitait qu'il fût afin de prendre sous son meilleur profil le candidat préféré de l'homme d'Église et de ses mentors.

Alors que la pluie tombait comme vache qui pisse, pis qu'à seaux, le premier édile se lança, en guise de présentation de l'expo, dans un interminable panégyrique de son action passée et actuelle, d'où il ressortait que sa réélection s'imposait, naturellement... Au fil des minutes, le visage de ses concurrents, déclarés ou encore dissimulés, tous verts de rage, rouges de colère ou jaunes de dépit à l'idée de leurs mille et vains espoirs, ajouta une palette des plus intéressantes à cette exposition !



Comme l'an dernier, ils étaient 45 compétiteurs à se retrouver à Montmartre, le 23 novembre, pour la traditionnelle dictée Loufoco-logique de Jean-Pierre Colignon.

La palme est revenue à Daniel Malot qui n'a fait aucune erreur, devant Solange Pascarel et Clément Bohic.

Mention spéciale à notre secrétaire Christian Morel très honorablement classé dans les 19 premiers !...

En lui dédiant ce 3<sup>ème</sup> Festiv'Allais, on ne pouvait rendre un meilleur hommage à Jacques Chirac, inhumé l'après-midi même au cimetière de Montparnasse, à deux pas du studio Raspail.

Philippe Davis a rappelé avec solennité cet échange de correspondance, prélude à la Présidentielle de 1988, entre Pierre Arnaud de Chassy Poulay, notre porte-parole d'alors, et le candidat Chirac à qui il demandait, s'il était élu, de préciser « les mesures qu'il comptait prendre pour enrayer la baisse du pouvoir de rire ».

La réponse du candidat fut sans ambiguïté : « vous pouvez compter sur ma détermination pour me souvenir de vos sages préceptes, comme je compte sur la vôtre pour me le rappeler si d'aventure je venais à l'oublier ».

Dont acte.

choisissant comme parrain de la présente édition l'infatigable Olivier Lejeune et comme présentateur vedette le maître de cérémonie du célèbre Don Camilo, Sylvain Collaro, son ami depuis ? ...voyons, c'est cela « Line Renaud ne connaissait pas encore Loulou ».

C'est dire. De bonnes raisons sans doute pour proposer aux instances suprêmes de notre académie d'introniser en douceur et en profondeur « ce Collaro chaud, un show à lui tout seul ».

## INAUGURATION DU NOUVEAU PETIT MUSÉE D'ALPHONSE

Le nouveau Petit Musée Alphonse Allais a ouvert ses portes le samedi 26 octobre en présence de Michel Lamarre, le maire de Honfleur, et de nombreuses personnalités parmi lesquelles Claude Lelouch, Nelson Monfort, Christiane Bopp, Léa Lando, Anaïs Petit, Mathieu Rannou et bien d'autres encore. Xavier Jaillard a insisté sur le fait qu'Honfleur ne pouvait se satisfaire du plus petit musée du monde et qu'il devait voir beaucoup plus grand en créant un espace à la hauteur de sa réputation. Une des solutions préconisées serait d'assécher le Vieux Port qui ne sert plus à rien puisqu'il est vieux et d'y bâtir à la place un gros coquillage de 250 mètres de long qui pourrait abriter dans des conditions de confort optimales les nombreuses inventions d'Alphonse Allais comme par exemple le Clocher d'Église amovible pour tromper l'ennemi en topographie militaire. Il semblerait que le projet ait retenu toute l'attention de la municipalité et qu'un avis favorable pourrait intervenir assez rapidement. Information à vérifier.

### Petit hommage pour petit musée

Permettez-moi de profiter de cette tribune pour la transformer, l'espace d'un instant, en plateau à hommage...

Quand l'hommage est sans consistance, écrit d'une patte molle, l'hommage dessert et c'est bien dommage.



Mais quand l'hommage est bien fait, qu'il est affiné, en prose (donc sans vers...), c'est assurément un hommage de tête.

Il n'y a pas que des cloches sur les plateaux à hommages, preuve en est l'aréopage de personnalités qui assiste à cette cérémonie !

Alphonse Allais ! ... Ô Magicien des mots et du langage ! Tu naquis à Honfleur où fleurent bons les fromages et les embruns des rivages de la Croûte fleurie...

Après des études pharmaceutiques orientées sur la fermentation lactique hilarante, tu fus la vache à lait de nombreux journaux de l'époque. Guidé par l'étoile du berger de cette voie lactée, tu fus le Roi mage de la facétie et de l'humour absurde, admiré, auréolé et encensé par tous. Le sel de ton esprit est sans doute remisé dans les fameux Greniers de Honfleur.

Accordé à l'unanimité.

La même unanimité autour des choix d'un Jury composé de Danièle Evenou, Anaïs Petit, Serge Llado, Philippe Chevallier, Albert Meslay, Patrick Préjean, Bernard Menez et Popeck, qui ont sélectionné quatre jeunes prodiges du « seul en scène », à savoir Marc Tourneboeuf et son « Récit poétique mais pas chiant d'un amoureux en voyage », Philippe Fertray qui nous propose de faire connaissance avec les rêves farfelus d'un désemployé de bureau, Christophe Caretonuto, dit Stan, qui affirme que nous avons tous en nous quelque chose de De Vinci.

Et, pour la bonne bouche, la séduisante Léa Lando qui est parvenue à semer le trouble parmi « l'assistance publique », comme l'appelle Xavier Jaillard, en affichant sa condition de quadra en mal de mâle. De quoi donner des idées à notre Chancelier et l'encourager à faire son coming out en avouant publiquement son hétérosexualité. De là à proposer à la belle Léa de faire le sien et reconnaître qu'elle est gérontophile, il y avait un pas qu'elle n'était à l'évidence pas prête à franchir. On la comprend.

Comme l'on comprend qu'après avoir « mis en vente son patrimoine », elle n'ait eu aucun mal à trouver bon nombre de candidats prêts à faire la queue devant la partie la plus intime de son anatomie, baptisée pour la circonstance « son paillasson », paillasson à l'usage exclusif de ceux qui rêvent de franchir le pas de la porte. Et pendant ce temps, Alphonse Allais devait se féliciter de ce vent de fraîcheur qui a soufflé le temps d'une super soirée sur sa fidèle académie.

par Alain Meridjen

### Allez Léa !

Les hasards de la vie  
Sont aléas divins ;  
Les hâter serait vain,  
Les haïr serait pis

Léa, verlan d'Allais,  
Est allée, du landau,  
Vers les plateaux télé,  
Alizé dans le dos.

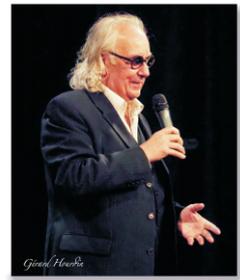
Allez les hallalis !  
Léa est là, là-haut.  
Elle est en Allaisie  
Comme alevin dans l'eau.

Holà Léa ! Allez !  
La ola est pour toi.  
Allez Léa ! Allais  
T'accueille sous son toit

Philippe Davis

Les amis d'Alphonse Allais ne les ont pas oubliés, eux, en

publiquement son hétérosexualité. De là à proposer à la belle Léa de faire le sien et reconnaître qu'elle est gérontophile, il y avait un



par Philippe Davis